

REVUE

# Voltaire



**VOLTAIRE DANS  
LE MONDE GERMANIQUE**

---

**20**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

V20 · III-2. Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus · Guillaume Métayer

# REVUE Voltaire

---

**DIRECTEUR FONDATEUR**  
José-Michel Moureaux

**DIRECTEURS**

Linda Gil  
IRLC Université Paul-Valéry Montpellier 3  
linda.gil@univ-montp.fr

Guillaume Métayer  
CELLF (CNRS-Sorbonne Université)  
gme.metayer@gmail.com

**RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS**

Gillian Pink  
Voltaire Foundation (Oxford)  
gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk

Nicolas Morel  
Université de Zurich  
nicolas.morel@uzh.ch

**COMITÉ DE RÉDACTION**

Nicholas Cronk (Université d'Oxford, directeur de la Voltaire Foundation),  
Jean Dagen (Sorbonne Université), Olivier Ferret (Université Lumière Lyon 2),  
Linda Gil (Université Paul-Valéry Montpellier 3), Russell Goulbourne  
(Université de Melbourne), Gianni Iotti (Université de Pise),  
Laurence Macé (Université de Rouen), Sylvain Menant (Sorbonne Université),  
Myrtille Méricam-Bourdet (Université Lumière Lyon 2), Christiane Mervaud  
(Université de Rouen), Guillaume Métayer (CNRS, CELLF-Sorbonne Université),  
Gillian Pink (Voltaire Foundation), Nicolas Morel (Université de Zurich).

**COMITÉ DE LECTURE**

Marie-Hélène Cotoni (Université de Nice), Natalia Elaguina (Bibliothèque  
nationale de Russie), François Jacob (Université de Besançon),  
Camille Guyon-Lecoq (Université de Picardie Jules-Verne), John Iverson  
(Whitman College, Washington), Christophe Martin (Sorbonne Université),  
Gerhardt Stenger (Université de Nantes), Jeroom Vercruyssen (Vrije U. Brussel),  
Charles Wirz (Institut et Musée Voltaire, Genève), Thomas Wynn  
(Durham University), Piotr Zaborov (Institut de littérature russe de l'Académie  
des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg).

**TOUS LES ARTICLES PUBLIÉS DANS LA REVUE VOLTAIRE  
SONT SOUMIS À UNE DOUBLE EXPERTISE.  
LES ARTICLES DOIVENT ÊTRE ENVOYÉS PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE,  
DANS UN FICHIER WORD ATTACHÉ.  
À [revuevoltaire@gmail.com](mailto:revuevoltaire@gmail.com).**

**LES VOLUMES ENVOYÉS POUR RECENSION DOIVENT ÊTRE ADRESSÉS IMPERSONNELLEMENT  
AUX RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS.  
APRÈS AVOIR PRIS CONTACT AVEC EUX PAR VOIE ÉLECTRONIQUE.**

# SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

## BUREAU

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-président : Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Renaud Bret-Vitoz

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Renaud Bret-Vitoz, Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret,  
Pierre Frantz, Linda Gil, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe  
Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud,  
Guillaume Métayer, Gillian Pink.

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

---

**LES COTISATIONS DOIVENT PARVENIR À L'ADRESSE DU TRÉSORIER :**

## SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

À l'attention du trésorier, Renaud BRET-VITTOZ

CELLF 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup>

Faculté des Lettres de Sorbonne Université

1, rue Victor-Cousin

F-75230 Paris cedex 05

## TARIFS 2021

Sociétaire **35€**

Étudiant·e non salarié·e **20€**

Bibliothèque et institution **45€**

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement  
aux adhérents de la SEV.

# VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

numéro 20 — juin 2021

---

## ACTUALITÉS

**Christiane Mervaud**

Les vingt ans de la *Revue Voltaire*

**Nicholas Cronk**

Vers l'achèvement de l'édition imprimée des *Œuvres complètes de Voltaire*

**Linda Gil**

Voltaire à l'agrégation

## IN MEMORIAM

### VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

**Guillaume Métayer et Ludolf Pelizaeus**

Introduction

**Linda Gil**

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg

**Antony McKenna et Gianluca Mori**

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg

**Edward Langille**

L'*Avis de l'éditeur de la Réponse aux vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de Prusse*) est-il de Voltaire ?

**Hendrikje Carius**

Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des lieux et perspectives de recherche

**Gerhardt Stenger**

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann Christoph Von Zabuesnig

**Wolfgang Adam**

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme

**Jean Mondot**

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme

**François Thomas**

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare

**Guillaume Métayer**

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus

**Ludolf Pelizaeus**

De Voltaire à Paisiello : de *Candide* au *Roi Théodore*. Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone

**Frank Stückemann**

Presse des Lumières en Westphalie. *Anti-Kandide* et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser

## VARIA

**Guido Beduschi**

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire

**Daniel Droixhe**

La contrefaçon liégeoise de *Tancredè* (1761). De la typographie au texte

## INÉDITS

**Nicholas Cronk**

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants

**Gillian Pink**

Un exemplaire corrigé du tome 8 des *Questions sur l'Encyclopédie*

## COMPTES RENDUS

### LES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

**Sarra Abrougui**

*Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation*

**Debora Sicco**

*Voltaire: la política come azione*

### ENTRETIEN

**Claude Lauriol**

Cinquante ans de recherche autour de Voltaire

---

ISBN de ce PDF :

979-10-231-3012-6

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

REVUE  
*Voltaire*  
n° 20 • 2021

Voltaire dans le monde  
germanique

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

Édition papier :

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN : 979-10-231-0692-3

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

## **SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

## SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	7
Sciences en danger, revues en lutte	
Éditorial par le collectif des revues en lutte.....	9
Avant-propos	
Linda Gil & Guillaume Métayer.....	19

### ACTUALITÉS

Les vingt ans de la <i>Revue Voltaire</i>	
Christiane Mervaud.....	23
Vers l'achèvement de l'édition imprimée des <i>Œuvres complètes de Voltaire</i>	
Nicholas Cronk.....	29
Voltaire à l'agrégation	
Linda Gil.....	33

### IN MEMORIAM

Hommage à Sophie Lefay	
Pierre Frantz & Michel Delon.....	39
Hommage à Christophe Paillard	
Guillaume Métayer.....	41

## VOLTAIRE DANS LE MONDE GERMANIQUE

### Introduction

Guillaume Métayer & Ludolf Pelizaeus .....47

### CONTEXTE ET DIFFUSION

Les libraires face à la diffusion des *Œuvres complètes* posthumes de Voltaire en  
Allemagne : ruses commerciales, *fake news* et piratage à la veille de la Révolution  
française. Le cas de Jean Guillaume Virchaux, libraire à Hambourg  
Linda Gil .....53

La *Lettre sur Locke* de Voltaire à la cour princière de Rheinsberg  
Antony McKenna & Gianluca Mori ..... 71

L'*Avis de l'éditeur* de la *Réponse aux Vers précédents* (c'est-à-dire les *Vers au roi de  
Prusse*) est-il de Voltaire ?  
Édouard Langille .....87

4 Numérisation des ressources voltairiennes dans les pays germanophones. État des  
lieux et perspectives de recherche  
Hendrikje Carius .....97

### RÉCEPTION

L'« honnête vérité allemande » : la première biographie de Voltaire par Johann  
Christoph von Zabuesnig  
Gerhardt Stenger .....119

La relation de Lessing à Voltaire dans la perspective du gallotropisme  
Wolfgang Adam .....133

Voltaire en Allemagne et la naissance d'un nouveau gallotropisme  
Jean Mondot .....143

La référence à Voltaire dans la réflexion sur la traduction en Allemagne  
au XVIII<sup>e</sup> siècle : Voltaire – Wieland, Herder – et Shakespeare  
François Thomas .....151

Un Voltaire Sécession dans l'ombre de Goethe : Josef Popper-Lynkeus  
Guillaume Métayer .....169

## ADAPTATIONS

De Voltaire à Paisiello : de <i>Candide</i> au <i>Roi Théodore</i> . Transferts culturels entre la France, l'Italie et l'espace germanophone Ludolf Pelizaeus.....	189
Presse des Lumières en Westphalie. <i>Anti-Kandide</i> et « Apologie pour le Dr Martin » : la critique de Voltaire par Justus Möser Frank Stückemann.....	207

## VARIA

Historians and politicians in an unpublished manuscript of Voltaire Guido G. Beduschi.....	221
La contrefaçon liégeoise de <i>Tancredi</i> (1761). De la typographie au texte Daniel Droixhe.....	239

## INÉDITS

La correspondance de Voltaire : lettres et billets inédits adressés à Marc Duval et à d'autres correspondants Nicholas Cronk.....	247
Un exemplaire corrigé du tome 8 des <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> Gillian Pink.....	263

## COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 20C, <i>Micromégas and other texts (1738-1742)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2017.....	271
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 21. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (I). <i>Introduction générale et Index analytique</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden ; texte et bibliographie établis par Henri Duranton, Oxford, Voltaire Foundation, 2019.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 27. <i>Essai sur les mœurs et l'esprit des nations</i> (IX). <i>Textes annexes</i> , éd. Bruno Bernard, John Renwick, Nicholas Cronk et Janet Godden, Oxford, Voltaire Foundation, 2016.....	274
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 37. <i>Questions sur l'Encyclopédie, par des amateurs</i> (I). Introduction de Christiane Mervaud et index général établi par Dominique Lussier, Oxford, Voltaire Foundation, 2018.....	279

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 145, <i>Notes et écrits marginaux conservés hors de la Bibliothèque nationale de Russie. Complément au Corpus des notes marginales</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2019 .....	281
Voltaire, <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> , éd. Nicholas Cronk, Christiane Mervaud et Gillian Pink, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2019.....	286
Marc Hersant, <i>Voltaire : écriture et vérité</i> , Louvain, Peeters, coll. « La République des Lettres », 2015 .....	290
Bertrand Binoche, « <i>Écrasez l'infâme!</i> » <i>Philosopher à l'âge des Lumières</i> , Paris, La Fabrique éditions, 2018 .....	297

#### LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

Sarra Abrougui, <i>Les Religions de l'Antiquité classique dans l'œuvre de Voltaire : réception et instrumentalisation</i> (sous la direction de Pierre Hartmann et Yves Lehmann, Université de Strasbourg).....	303
6 Debora Sicco, <i>Voltaire: la politica come azione</i> (sous la direction de Paola Rumore, Università degli Studi di Torino) .....	306

#### ENTRETIEN

Cinquante ans de recherches autour de Voltaire	
Entretien avec Claude Lauriol .....	315

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214 ; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , SVEC, no 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
κ84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8o.
M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.

- OUSE *Oxford University Studies in the Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation.
- SVEC *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation.
- VST R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, *Voltaire en son temps*, 2<sup>e</sup> éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
- W75G Voltaire, *La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée*, Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8o [édition dite « encadrée »].

# Voltaire dans le monde germanique



# Réception



UN VOLTAIRE SÉCESSION DANS L'OMBRE DE GOETHE :  
JOSEF POPPER-LYNKEUS

Guillaume Métayer  
CELLF (CNRS-Sorbonne Université)

L'année même où Nietzsche avait dédié *Choses humaines, trop humaines* (1878) à Voltaire<sup>1</sup>, avait paru, également pour le centième anniversaire de la mort de l'écrivain français, un ouvrage assez peu connu, mais présent dans la bibliothèque de Nietzsche : *Le Droit de vivre et le Devoir de mourir : considérations socio-politiques, en lien avec l'importance de Voltaire pour les temps modernes* [*Das Recht zu leben und die Pflicht zu sterben : sozialphilosophische Betrachtungen, anknüpfend an die Bedeutung Voltaires für die neuere Zeit*]. Son auteur, Josef Popper, qui avait emprunté à un compagnon de Jason de la légende des Argonautes et au personnage du guetteur du *Faust* de Goethe le nom de Lynkeus (Lyncée), évoquant un regard perçant, est, selon Jacques Le Rider, l'un des « grands oubliés » de la « modernité viennoise »<sup>2</sup>. Né en 1838 à Kolin dans l'actuelle République tchèque, et mort à Vienne en 1921, Josef Popper, dont la correspondance passive de Nietzsche révèle que le philosophe avait cherché l'adresse postale à Vienne<sup>3</sup>, n'en est pas moins une figure intéressante pour la recherche voltairienne. Quasi autodidacte car exclu de l'Université du fait du *numerus clausus* frappant les ressortissants juifs de l'Empire autrichien, Popper fut un ingénieur et inventeur, mais aussi un philanthrope d'inspiration socialiste, promoteur d'un service civique de l'alimentation ambitionnant de résoudre la question sociale. Mais c'est aussi, voire surtout, grâce à son recueil

- 1 C'est la deuxième édition inchangée que contient la bibliothèque de Nietzsche (à la cote HAAB C 306) ; elle fait allusion au fait que la première a été publiée pour le centenaire de la mort de l'écrivain français : *Zweite unveränderte Auflage. In erster Auflage erschienen zu Voltaires 100. Todestage (30. Mai 1778)*, Leipzig, Erich Koschny (L. Heimann's Verlag), 1879. La bibliographie de Spear à la cote 1943, dans la section « Le droit et la justice », mentionne la troisième édition (Dresden/Leipzig, C. Reissner, 1903) mais aussi la réimpression de la quatrième édition de 1924 (New York, Johnson Reprint Corp., 1972).
- 2 Jacques Le Rider, « La signification de Josef Popper-Lynkeus pour Sigmund Freud », *Austriaca*, 21, « Vienne et la psychanalyse », 1985, p. 29.
- 3 Sur ce point, je me permets de renvoyer à Guillaume Métayer, *Nietzsche et Voltaire. De la liberté de l'esprit et de la civilisation*, Paris, Flammarion, 2011, p. 79-80.

de brefs récits, les *Fantaisies d'un réaliste*<sup>4</sup>, volume qui fit scandale en son temps à cause d'un récit d'inceste, qu'il acquit une certaine célébrité. Le livre connut une édition par an jusqu'en 1921<sup>5</sup>. Il attira même, bien plus tard, l'attention de Jean Starobinski au point d'être partiellement publié en traduction française<sup>6</sup>.

De fait, outre l'intérêt ponctuel qu'a pu lui porter Nietzsche, Josef Popper a, par ces mêmes *Fantaisies*, intéressé un autre « maître du soupçon », selon le mot fameux de Ricoeur<sup>7</sup> : Sigmund Freud lui consacra deux textes, « Joseph Popper-Lynkeus et la théorie du rêve », en 1923<sup>8</sup>, et « Mon contact avec Josef Popper-Lynkeus », en 1932<sup>9</sup>. Popper est d'ailleurs cité par le médecin viennois dès 1914 dans la *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*<sup>10</sup>. Freud, animé par l'angoisse du pionnier, conte, dans le premier de ces textes, avoir décelé dans les *Fantaisies d'un réaliste*, contemporaines de la *Traumdeutung*<sup>11</sup>, la découverte simultanée de ce qui constituait à ses yeux son seul apport original, l'idée d'une « censure de rêve » (*Traumzensur*). Dans le second texte qu'il consacre à ce *Doppelgänger* viennois, il donne plus de détail sur sa relation avec Lynkeus dont il dévore alors toute l'œuvre :

Subjugué par la coïncidence entre mes vues et sa sagesse, j'entrepris dès lors de lire tous ses écrits [...] jusqu'à ce que se construisît sous mes yeux l'image de ce grand homme plein de simplicité, qui fut un penseur et un critique, en même temps qu'un ami des hommes et un réformateur bienveillant<sup>12</sup>.

- 4 *Phantasien eines Realisten*, Dresden, Carl Reißner, 1899. L'ouvrage a été traduit en hébreu, mais pas en anglais ; dans cette langue, c'est un autre ouvrage de Popper qui a attiré l'attention : *Individual and the value of human life*, trad. Andrew Kirk Kelley et Joram Graf Haber, préface de Joram Graf Haber, Lanham, Rowman & Littlefield, 1995.
- 5 Jacques Le Rider, « La signification de Josef Popper-Lynkeus pour Sigmund Freud », art. cit., p. 31.
- 6 *Fantaisies d'un réaliste*, trad. et présenté par Cornélius Heim, préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient. Curiosités freudiennes », 1987, 234 p.
- 7 Paul Ricoeur, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, Paris, Le Seuil, 1965, p. 40-44 (« L'interprétation comme exercice du soupçon »).
- 8 « Joseph Popper-Lynkeus und die Theorie des Traumes », en allemand dans les *Gesammelte Werke*, Frankfurt a. M., Fischer, t. XIII, p. 357-359 ; en français dans *Œuvres complètes. Psychanalyse*, éd. dirigée par Jean Laplanche, Paris, PUF, t. XVI, p. 317-119. Ci-après noté OC.
- 9 « Meine Berührung mit Josef Popper-Lynkeus » (*Gesammelte Werke*, XVI, p. 261-266). Je traduis « contact » qui me semble plus précis que « rencontre », version proposée par les *Œuvres complètes* françaises (t. XIX, p. 279-285). L'article a paru pour la première fois dans le numéro spécial du *Zeitschrift des Vereines Allgemeine Nährpflicht* [revue de l'association Service alimentaire général] consacré à Popper pour les dix ans de sa mort (« Josef Popper-Lynkeus, Zehn Jahre nach seinem Tode, Widmungen. Gedenknummer der Zeitschrift Allgemeine Nährpflicht », 15<sup>e</sup> année, n° 63/65, février 1932).
- 10 *Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung*, 1914, 1<sup>re</sup> éd. : *Jahrbuch der Psychoanalyse*, OC, t. XII, p. 262.
- 11 Publié le 4 novembre 1899, le livre fut postdaté et inscrit comme paru en 1900 (Leipzig, Deuticke, 1900).
- 12 « Ma rencontre avec Josef Popper », OC, XIX, p. 284. *Résultats, idées et problèmes*, II, Paris, PUF, 1984. Voir aussi Jacques Le Rider, « La signification de Josef Popper-Lynkeus pour

Freud indique n'avoir échangé que quelques lettres purement informatives avec Popper et avoir eu des réticences à le rencontrer en personne. Son texte se termine par une curieuse rencontre tronquée et tardive avec le seul buste de Popper dans le parc de l'hôtel de ville de Vienne, qu'avait érigé la municipalité brièvement socialiste<sup>13</sup>. Il note également que Popper fut proche du physicien et philosophe des sciences Ernst Mach, l'un des précurseurs de la relativité. Mieux encore, Albert Einstein lui-même tenait également le philanthrope en si haute estime qu'il fut l'une des deux seules personnes à qui il rendit visite lors de son séjour à Vienne<sup>14</sup>. Einstein écrivit même deux préfaces à deux études de l'œuvre de Popper, celle de Henry Wachtel<sup>15</sup> et celle d'Israel Doryon<sup>16</sup>, un correspondant de Freud au sujet du même Lynkeus, auteur d'un livre sur l'interprétation de Moïse par le fondateur de la psychanalyse, traduit en français. Les échanges épistolaires de Freud et Doryon, publiés dans cet ouvrage, tournent essentiellement autour de la question de la thèse freudienne d'un Moïse égyptien, dont Doryon décèle une possible origine dans les *Fantaisies d'un réaliste* de Lynkeus<sup>17</sup>, un point qui nous ramène à nouveau à Voltaire, comme à l'une des premières sources de cette intégration de Moïse à la culture égyptienne antique, avant Schiller et Goethe<sup>18</sup>.

Jacques Le Rider signale que Karl Kraus prit la défense de Lynkeus<sup>19</sup>, qu'Otto Weininger cite l'une de ses *Fantaisies*, que l'on compte Arthur Schnitzler, Martin Buber et beaucoup d'autres grands esprits parmi ses sympathisants. On peut y ajouter sans doute, *via* Max Brod, le jeune Franz Kafka, dont les premiers récits sont imprégnés par la même atmosphère que les *Fantaisies d'un réaliste*, ou encore Stefan Zweig, auteur d'un hommage à Popper pour

---

Sigmund Freud », art. cit., p. 27-33. Voir aussi, du même auteur, concernant la question du « rêve sans censure », *La Censure à l'œuvre*. Freud, Kraus, Schnitzler, Paris, Hermann, 2015, p. 33-35, ainsi que *Modernité viennoise et crises de l'identité* [1990], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2000, p. 240-242 et 282.

13 « Ma rencontre avec Josef Popper », art. cit., p. 284-285.

14 L'autre étant Josef Breuer.

15 Henry I. Wachtel, *Security for all and free enterprise: a summary of the social philosophy of Josef Popper-Lynkeus* [pseud.], préf. A. Einstein ; <https://www.loc.gov/resource/mss39990.o3836/?st=galleryatures>.

16 « End of the Struggle for Existence » (1954).

17 Yisrael Doryon, « *L'Homme Moïse* » : *Freud et le monothéisme hébreu*, traduit de l'hébreu par H. Baruk et Weisengrun, Paris, Zikarone, 1972. La *Fantaisie* en question de Popper s'intitule « Le Fils du roi d'Égypte » (*Fantaisies*, op. cit., p. 195-198).

18 Voir Jacques Le Rider, « Moïse égyptien », *Revue germanique internationale*, 14, « Sigmund Freud. Actualité de *L'Homme Moïse et la religion monothéiste* », 2000 p. 127-150. En ligne : <https://journals.openedition.org/rgi/811>. Voir aussi du même auteur *Modernité viennoise et crises de l'identité*, op. cit., p. 290 pour Voltaire et p. 288-294 sur Popper et Freud de ce point de vue.

19 Kraus avait également fait l'éloge de son premier opuscule antimilitariste (voir Jacques Le Rider, *La Censure à l'œuvre*, op. cit., p. 35, n. 14).

les dix ans de sa mort<sup>20</sup>. Josef Popper était, du reste, l'oncle du philosophe des sciences et théoricien de la « société ouverte » (*open society*) Karl Popper, lequel a d'ailleurs, dans sa conférence « Tolérance et responsabilité intellectuelle » donnée à l'Université de Tübingen en 1981, « renouvelé l'appel » de Voltaire à la tolérance et échafaudé un « paradoxe de la tolérance »<sup>21</sup> qui reprend, sur le fond, un argument du *Traité* voltairien<sup>22</sup>.

Or, ce Lynkeus, recommandé par cette constellation de grands esprits qui tracent une impressionnante généalogie, n'avait pas évoqué à la légère, dans son livre de 1878, « l'importance de Voltaire pour les temps modernes ». L'anniversaire n'était, comme il le fut pour Nietzsche, qu'une cause occasionnelle, enveloppant une cause déterminante bien plus profonde. Josef Popper était, en effet, un admirateur inconditionnel de Voltaire, et fut sans doute l'une des figures les plus singulières de la réception de l'écrivain français dans la sphère germanophone au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

172

Personne ne pouvait ignorer son admiration pour l'auteur de *Candide*. Dans la citation de Freud volontairement coupée plus haut, le fondateur de la psychanalyse affirmait avoir lu tous les écrits de Lynkeus et précisait : « entre autres ceux qui concernaient Voltaire, la religion, la guerre, la communauté et ses obligations alimentaires ». Lynkeus constitue donc bien un relais de choix entre Voltaire et Freud, et plus généralement entre l'écrivain français et la « modernité viennoise ». Il appartient plus spécifiquement au chapitre des relations entretenues avec Voltaire par le judaïsme éclairé de la monarchie. D'un point de vue plus philosophique, ce personnage pose une autre question : celle du rapport entre l'héritage de la rationalité des Lumières et de l'irrationalité explorée par la littérature, la philosophie de l'époque, et singulièrement la psychanalyse<sup>23</sup>. À cet égard, le « conte philosophique » voltairien a pu apparaître comme une matrice des *Fantaisies d'un réaliste*, à travers notamment le « récit

20 « Die Größe Popper-Lynkeus » [« La grandeur de Popper-Lynkeus »], dans *Josef Popper-Lynkeus, Zehn Jahre nach seinem Tode, Widmungen [Josef Popper-Lynkeus. Dix ans après sa mort, hommages]*, Wien, Verlag des Vereins « Allgemeine Nährpflicht » [Édition de l'association « Service alimentaire général »], février 1932, p. 9. Parmi les autres contributeurs, on compte Arthur Schnitzler, Max Adler et Coudenhove-Kalergi.

21 Karl Popper, « The Paradox of Tolerance », dans *The Open Society and Its Enemies: The Spell of Plato*, Princeton, Princeton UP, 1971, t. I, chap. 7, note 4, p. 265.

22 « Il faut donc que les hommes commencent par n'être pas fanatiques pour mériter la tolérance » (*Traité sur la tolérance*, chap. XVIII, « Seuls cas où l'intolérance est de droit humain »).

23 On peut songer aussi à l'irrationalité radicale prêtée à Nietzsche, par exemple, par la critique communiste d'un György Lukács dans *La Destruction de la raison*, I, *Les Débuts de l'irrationalisme moderne, de Schelling à Nietzsche*, texte français de Stanislas George, André Gisselbrecht et Édouard Pfrimmer, Paris, L'Arche, 1958 (traduit à partir du texte allemand *Die Zerstörung der Vernunft*, Berlin [RDA], Aufbau, 1954 ; l'édition hongroise a paru en parallèle : *Az ész trónfosztása: az irracionalista filozófia kritikája*, Budapest, Akadémiai kiadó).

de rêve », structure récurrente des récits de Voltaire et de Popper, et plus spécifiquement le rêve oriental et biblique, volontiers teinté d'érotisme, qui quitte alors la stricte polémique fantaisiste contre l'Infâme pour se tourner vers l'exploration de l'inconscient personnel et collectif imbibé de mythes religieux, dans l'atmosphère littéraire de la Vienne fin-de-siècle<sup>24</sup>. Un Voltaire Sécession, en somme.

Or, Freud évoque, à juste titre, plusieurs ouvrages sur Voltaire. Outre le livre que possédait Nietzsche, Lynkeus consacra en effet à son héros français un fort volume de près de 400 pages, près de trente ans plus tard et que Nietzsche ne put donc pas connaître : *Voltaire, eine Charakteranalyse in Verbindung mit Studien zur Ästhetik, Moral und Politik*<sup>25</sup> [Voltaire, une analyse de caractère associée à des études d'esthétique, de morale et de politique].

Afin de me frayer un chemin dans cette approche psychologique, qui n'a, du reste, rien à voir avec la psychanalyse (Freud n'est d'ailleurs jamais cité dans l'ouvrage) et dans ce livre touffu d'autodidacte passionné, je tâcherai de prendre un guide familial et de comparer l'apologie de Voltaire par Popper avec celle que l'on peut tirer des œuvres du philosophe même qui m'avait initialement conduit à lui, Friedrich Nietzsche. Cette méthode, en dégagant convergences et divergences, devrait permettre de mettre en relief la spécificité de chacune de ces deux lectures et nous aider ainsi à préciser les thèmes et les enjeux qu'engage cette réception singulière de Voltaire.

Le point de départ de ces deux approches est, dans ses grands traits, assez semblable. Nietzsche et Popper revalorisent Voltaire au sein d'un même contexte germanophone et mobilisent, en partie du moins et dans la mesure où il est possible de connaître les lectures de Nietzsche, des sources similaires.

Si le livre de Popper est assez difficile à manipuler, si son sommaire contient une cinquantaine de chapitres très courts qui, n'étant pas organisés en grandes parties, n'évitent pas les redites, si aucune bibliographie n'y figure (ce n'est pas un travail universitaire), il n'en reste pas moins qu'il mentionne explicitement ses sources.

Deux d'entre elles en particulier méritent d'être citées : les longues pages sur Voltaire de la *Geschichte der französischen Literatur des 18. Jahrhunderts* de Hermann Hettner, sur lequel le jeune Nietzsche avait pris des notes abondantes en 1863 et qui constituaient une première base de sa culture

24 Voir Guillaume Métayer, « De *Candide* aux *Fantaisies d'un réaliste* de Josef Popper-Lynkeus, ou Voltaire et les machines du rêve », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de « Candide »*. Lectures et relectures, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, 2014, p. 495-509.

25 Dresden, C. Reissner, 1905. Ci-après abrégé en PLV.

voltairienne<sup>26</sup>. Popper présente d'abord le livre de Hettner, publié en 1860, comme abordant l'œuvre de Voltaire « avec respect et, le plus souvent, avec justice<sup>27</sup> », une appréciation générale positive qui n'empêche pas Popper de consacrer, quelques pages plus loin, l'un de ses brefs chapitres, de facture somme toute assez voltairienne, voire sternienne, aux « reproches de Hettner<sup>28</sup> ». Popper les mêle à ceux de Carlyle au point de créer l'expression composite de « Carlyle-Hettner<sup>29</sup> », en particulier deux d'entre eux : la légèreté et surtout l'idée, notée elle aussi alors par Nietzsche, que Voltaire possédait une « *nature mephistophélique*<sup>30</sup> ». Avec son style emporté, Popper qualifie justement cette accusation, en un écho voltairien, d'« infâme<sup>31</sup> ».

Il faut noter d'emblée que la question psychologique n'a pas encore été évacuée par la critique littéraire et philosophique : le paradigme beuvien règne encore sur les esprits. La *Charakteranalyse* de Popper répond donc, tout comme la « psychologie » que Nietzsche a héritée de Paul Bourget, non seulement au texte de Hettner lui-même, qui s'intéressait à ce qu'il avait nommé « *Voltaires Leben und Persönlichkeit* » (« la vie et la personnalité de Voltaire »), mais à l'épistémè de l'époque. La critique littéraire et philosophique ne craint pas alors de se présenter comme une élaboration psychologique et morale, et même une évaluation, la notion de valeur étant même thématifiée en un philosophème essentiel par Nietzsche. Remodeler l'image littéraire et philosophique de Voltaire passe donc, pour Popper comme pour Nietzsche, par des considérations caractériologiques, engageant le substrat biographique de l'axiologie. Signe de l'osmose du littéraire et du psychologique, et indice suggestif, cette typologie en milieu allemand donne lieu à un détour culturel par le personnage goethéen de Méphistophélès, qui souligne également, en creux, l'importance de la figure de l'Olympien dans la réception de Voltaire. Sans doute avons-nous à faire ici à une réaction à l'entreprise de substitution littéraire à Voltaire de Goethe, homme universel dont l'écrivain français n'aurait été qu'un « faible essai », selon un mot d'André

26 Voir Guillaume Métayer, « Un manuscrit du jeune Nietzsche sur Voltaire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2002/1, p. 115-122 et *Nietzsche et Voltaire, op. cit.*, annexe I.

27 PLV, p. 73 (« *mit Achtung und meistens mit Gerechtigkeit* »). Un peu plus loin, Popper rassemble un ensemble de citations favorables à Voltaire, émanant même de ses adversaires, et cite longuement un jugement de Hettner sur la personnalité de Voltaire, un morceau que le jeune Nietzsche avait lui-même partiellement repris, des pages qui effacent l'accusation d'envie et de jalousie personnelle, ainsi que l'accusation d'avidité de parvenu dans les cercles aristocratiques, afin d'insister, au contraire, sur son souci du peuple souffrant, son sens de l'amitié, de la retraite et son goût de promouvoir les talents méconnus, tel Vauvenargues. Popper est certes bien plus disert que Nietzsche sur la dimension populaire de Voltaire.

28 *Ibid.*, p. 89 (« *Hettner's Vorwürfe* »).

29 *Ibid.*, p. 102.

30 *Ibid.*, p. 89 (« *Mephistophelische Natur* »).

31 *Ibid.* (« *Ruchlos* »).

Suarès<sup>32</sup>. Dans cette opération de remplacement, Voltaire, ange déchu, est ravalé au rang de personnage du poète allemand, un appariement déjà présent chez Madame de Staël, qui place même le patriarche plus bas que Méphisto :

S'il n'y avoit dans la pièce de Faust que de la plaisanterie piquante et philosophique, on pourroit trouver dans plusieurs écrits de Voltaire un genre d'esprit analogue; mais on sent dans cette pièce une imagination d'une toute autre nature<sup>33</sup>.

De ce méphistophélisme voltairien, Popper propose une réfutation frontale, reposant sur la convocation emphatique des services que Voltaire souhaitait rendre à l'humanité, ce qu'il appelle sa *Menschenliebe* (« philanthropie »), exploitant à cette fin l'anecdote de l'écrivain sur son lit de mort, ému d'apprendre la révision du procès de Lally-Tollendal<sup>34</sup>. Ici, une différence patente apparaît donc déjà entre l'apologie de Popper et les grandes inflexions du Voltaire nietzschéen : Nietzsche aurait plutôt tendance à faire de la « nature méphistophélique » de Voltaire une qualité, le signe que dans le creuset de ces Lumières-là se joue déjà, fût-ce encore enserré dans une gangue humaniste à briser, l'immoralisme de demain.

Une autre source – et cible – essentielle de cette apologie de Voltaire dans le monde germanique est David Friedrich Strauss, l'auteur célèbre de la *Vie de Jésus* et adversaire de Renan au sujet des conceptions de la nation, mais aussi cible de la première *Considération inactuelle* de Nietzsche, *David Strauss, l'homme de foi et l'écrivain* [*David Strauss, der Bekenner und Schriftsteller*]<sup>35</sup>.

Popper s'en prend au *Voltaire* de Strauss dont il critique la « germanité » (« *Deutschtum* »)<sup>36</sup> ; il insiste sur le fait que ce livre est constitué de six conférences données devant la princesse Alice de Prusse, dont la présence déterminait « tout à fait inconsciemment » (« *wohl unbewußt* ») le savant à une certaine froideur envers l'écrivain, au point de produire une impression tantôt comique tantôt irritante sur le lecteur, indisposé par l'affectation de condescendance de l'auteur<sup>37</sup>. Pour autant, Popper n'est pas, ici non plus, un frère d'armes de Nietzsche. Bien au contraire, il s'en prend violemment, dans une note, à l'auteur de *Considérations inactuelles*, qu'il juge « injuste et ingrat » (« *ungerecht und undankbar* ») envers Strauss<sup>38</sup>. Popper réfute même

32 Goethe le grand Européen, Paris, Émile-Paul, 1932, p. 70.

33 *De l'Allemagne*, seconde partie, ch. XXIII, « Faust », éd. Simone Balayé, Paris, Garnier-Flammarion, 1968, t. 2, p. 344.

34 PLV, p. 90 ; voir aussi PLV, p. 27.

35 Leipzig, Fritzsche, 1873. Pour les œuvres de Nietzsche, voir <http://www.nietzschesource.org>.

36 PLV, p. 74.

37 Sa condescendance élogieuse est presque pire que le blâme, dit Popper (*ibid.*, p. 74).

38 *Ibid.*, p. 74 n.

les critiques stylistiques dont une liste sarcastique terminait, d'une manière bien voltairienne, la première de ces *Considérations*, et fait l'éloge des beautés du livre de Strauss sur Hutten<sup>39</sup>. Nietzsche, écrit Popper, est certes un esprit plus original que Strauss, mais Strauss est un écrivain bien moins « nocif » (« *schädlich* ») que Nietzsche<sup>40</sup>. On voit bien, dans ce faux accord et cette vraie dissension, les limites d'un exercice qui consisterait à appliquer, pour aborder ces positionnements, le principe proverbial qui postulerait que les amis de mes amis sont mes amis. Il est clair que Nietzsche et Popper sont tous deux intéressés à extirper Voltaire de sa mauvaise réputation dans la sphère germanophone, mais en vertu d'objectifs bien distincts et selon des tonalités bien différentes. Ce n'est que jusqu'à un certain point que ces études de réception avant l'heure que proposent les deux auteurs fonctionnent de façon comparable, notamment dans leurs sources, mais aussi dans certaines de leurs méthodes, en particulier par ce que l'on pourrait appeler la contre-attaque *ad hominem*, plus précisément l'établissement d'une inadaptation radicale entre l'historien et son objet. De même que Nietzsche affirmait que Strauss n'aurait jamais dû toucher à Voltaire<sup>41</sup>, Popper oppose la froideur du savant allemand à la « personnalité » chaleureuse et flamboyante de son héros français<sup>42</sup>. L'étude de réception doit, à cette époque, passer par une telle extension du domaine de la psychologie et poser la question de la propriété des sujets et objets de l'exégèse qui ouvre logiquement la question de la distance creusée par la recherche historique entre le temps de l'action et l'époque épigonale de la remémoration. Nietzsche et Popper témoignent ici, dans leur geste comme dans leur retour à Voltaire, de la même emphase volontariste, révélant le même fantasme de faire l'histoire à l'âge où l'on voudrait se contenter de l'écrire.

C'est pourquoi aussi les contours de cette psychologie ne sont pas uniquement personnels, mais également collectifs. Popper comprend bien, comme Nietzsche, qu'à travers la figure de Voltaire, une guerre des nations par le biais de leurs champions philosophiques et littéraires est à l'œuvre. Aussi Goethe ne peut-il qu'apparaître à tous les carrefours de cette réception critique. Par exemple, Popper affirme qu'en reprochant à Voltaire son insolite et insolente vivacité de vieillard, Strauss ne fait rien d'autre qu'opposer, fût-ce en filigrane, au Français, le mythe de la vieillesse olympienne de Goethe, placée sous le

39 Cela dit, la chaleur de son livre sur Hutten, par rapport à son essai sur Voltaire, est, elle aussi, réversible : elle tombe, selon Popper, dans une forme de préférence nationale – injuste sinon en soi, du moins dans son cas d'espèce : Voltaire et Hutten n'ayant du point de vue de leur importance dans la civilisation européenne, que peu de rapport (*ibid.*).

40 Autre évocation de Nietzsche avec qui Popper s'accorde à sentir en Beethoven à la fois Rousseau mais aussi la Révolution française (*ibid.*, p. 291).

41 27 [1], printemps-automne 1873.

42 PLV, p. 74.

noble signe d'une calme *Entsagung* (« renoncement »). Sa réfutation met ainsi en exergue avec humeur une phrase de Strauss selon laquelle Voltaire n'était pas « une lumière tranquille, mais un feu papillotant » (« *kein ruhendes Licht, sondern ein flackerndes Feuer*<sup>43</sup> »). Popper va plus loin encore et, avec une indéniable finesse généalogique, découvre ici l'influence de Winckelmann et de sa valorisation de la « *Ruhe* », du calme antique face au « mouvement » (« *Bewegung* ») moderne. Par là, il rejoint, à sa manière, une inversion que Nietzsche propose, lui, en deux temps : Nietzsche philologue avait d'abord défié cette conception winckelmanienne de l'Antiquité au nom de la notion du dionysiaque, contraire et complément nécessaire de l'apollinien ; ensuite, il appliqua son nouveau modèle dynamique et bipartite à sa conception de la littérature européenne, française en particulier, et singulièrement à Voltaire<sup>44</sup>. C'est bien à toute une archéologie des valeurs littéraires et culturelles de l'Allemagne que la défense de Voltaire convie nécessairement les deux auteurs, à moins que ce ne soit l'inverse : la défense de Voltaire constitue, pour eux, l'un des leviers les plus efficaces d'une critique de la culture allemande. Tous deux pratiquent, en effet, une véritable réception de réception qui est en même temps une double déconstruction : celle d'une mythologie nationale à travers celle d'un auteur étranger qui a occupé une place centrale dans la construction de cette mythologie. De même que Nietzsche cherchait à « se dégermaniser » (« *sich entdeutschen* »), Popper s'en prend à la partialité nationale des contemporains allemands de Voltaire, de leurs successeurs directs et de ses contemporains dans leur interprétation même de leurs grands ancêtres. Il s'attaque ainsi à la manière dont Strauss prend parti pour Lessing dans la querelle qui l'opposa à Voltaire autour du banquier Hirsch, l'une des scènes primitives, anecdotique mais déterminante, de la réception allemande de Voltaire<sup>45</sup>, évoquée aussi par Hettner et enregistrée par Nietzsche<sup>46</sup>. Il qualifie Strauss de « *nationalblind* » (aveuglé par son nationalisme ; on pourrait presque traduire par « aveugle de nation », comme on l'est « de naissance ») ; il blâme son « chauvinisme<sup>47</sup> » et, on l'a vu, le juge par trop respectueux de la royauté (*Königtum*)<sup>48</sup>. De ce point de vue purement négatif et critique, on peut dire qu'il y a une alliance objective entre « l'esprit libre » anti-antisémite que fut le Saxon Nietzsche devenu apatriote

43 *Ibid.*, p. 130 notamment.

44 Voir *Choses humaines, trop humaines*, I, 221.

45 PLV, p. 141-142.

46 Voir « Un manuscrit du jeune Nietzsche sur Voltaire », art. cit., et *Nietzsche et Voltaire, op. cit.*, annexe I.

47 PLV, p. 144.

48 Cela revient plusieurs fois, notamment *ibid.*, p. 157.

et le judaïsme rationaliste du Viennois Popper<sup>49</sup> : une mémoire polémique, allemande et autrichienne, du courtisan de Potsdam à l'époque où l'unité allemande s'est faite autour de la Prusse et de son militarisme.

Un autre point intéressant de l'ouvrage de Popper réside dans la mise en lumière de sources oubliées du Voltaire germanophone de l'époque, un certain nombre d'auteurs qui entretiennent souvent aussi des rapports significatifs avec le Nietzsche de la critique culturelle des *Inactuelles*<sup>50</sup>, tels Karl Rosenkranz<sup>51</sup>, Gustav Freytag<sup>52</sup>, Jürgen Bona-Meyer<sup>53</sup>, Friedrich Christoph Schlosser<sup>54</sup>, ou un admirateur ambivalent comme Ferdinand Tönnies<sup>55</sup>. Ce n'est pas ici le

- 49 Dominique Bourel et Jacques Le Rider (dir.), *De Sils-Maria à Jérusalem : Nietzsche et le judaïsme, les intellectuels juifs et Nietzsche*, Paris, Éditions du Cerf, 1991.
- 50 Ce n'est pas le cas de Richard Mahrenholtz, auteur de *Voltaire's Leben und Werke* [La Vie et les œuvres de Voltaire], Oppeln, E. Franck, 1885, 2 vol. (I. *Voltaire in seinem Vaterlande* [Voltaire dans sa patrie] (1697-1750) ; II. *Voltaire im Auslande* [Voltaire à l'étranger] (1750-1778)) et qui avait déjà publié des *Voltaire-Studien, Beiträge zur Kritik des Historikers und des Dichters* [Études sur Voltaire. Contributions à la critique sur l'historien et le poète], Oppeln, Georg Maske, 1882. En ligne : [https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb1167797\\_00005.html](https://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb1167797_00005.html). Cet auteur n'est jamais cité par Nietzsche.
- 51 Francophone car de mère française et plutôt francophile, auteur d'une intéressante biographie de Voltaire dans le recueil *Der neue Plutarch* (éd. Rudolf Gottschall, Leipzig, Brockhaus, 1874, p. 285-373), il n'apparaît dans la bibliothèque de Nietzsche que comme éditeur de Hegel.
- 52 Voir les lettres n° 517 à Carl von Gersdorff, fin août 1866 ; n° 526 à Hermann Mushacke en novembre 1866, et les fragments 7 [114] (fin 1870 – avril 1871), 8 [113], hiver 1870-1871 – automne 1872. Le livre de Freytag, *Die Technik des Drama* ([La Technique du drame], Leipzig, S. Hirzel, 1863) a pu être une source de *La Naissance de la tragédie* (1872), quoique la bibliothèque de Nietzsche contienne un volume acheté seulement en 1875. Freytag n'y parle pas de Voltaire, mais évoque une fois *Sémiramis* (p. 282). Deux autres thèmes peuvent avoir intéressé Nietzsche chez Freytag, la critique du journalisme et l'invention du personnage de Schmock dans *Les Journalistes* (*Die Journalisten*, créé en 1852 à Wrocław), ainsi que la lutte contre l'antisémitisme de Wagner (*Der Streit über das Judentum in der Musik* [La Polémique sur le judaïsme dans la musique] publié dans son journal libéral, *Die Grenzboten*, en 1869).
- 53 Nietzsche l'appelle « le pseudo-philosophe de Bonn Bona-Meyer », 19 [201], été 1872 – début 1873. Voir aussi la liste de noms en 19 [259] (été 1872 – début 1873).
- 54 C'est lui qui serait paraphrasé par Nietzsche, via Burckhardt et peut-être sans le savoir, dans ses *Cinq préfaces à cinq livres non écrits*, § 3, « L'État grec » (*Fünf Vorreden zu fünf ungeschriebenen Büchern, Der griechische Staat*, § 3), décembre 1872, lorsque le philosophe écrit : « in der Natur der Macht, die immer böse ist » (« dans la nature de la puissance, qui est toujours méchante »). Voir Martin Buber, « Zu zwei Burckhardts Worten » [« Sur deux mots de Burckhardt »], dans *Schriften zur politischen Philosophie und zur Sozialphilosophie*, éd. Stefano Franchini, t. 2, p. 336, et surtout p. 398 (note explicative).
- 55 Tönnies, qui avait rencontré Nietzsche en Engadine, est notamment l'auteur de l'article « Les Fous de Nietzsche » (« Nietzsche-Narren », publié dans « *Ethische Kultur* » und ihr Geleite [La Culture éthique et son escorte], Berlin, F. Dümmler, 1893, p. 5-29) et de *Der Nietzsche-Kultus: eine Kritik* [Le Culte de Nietzsche : une critique] (Leipzig, Reisland, 1897), qui tendent à valoriser l'écrivain aux dépens du philosophe. Popper cite ses paroles élogieuses sur Voltaire inventeur de la « *Kulturgeschichte* » dans son article de 1903, « Über sozialphilosophische Ansichten der Geschichte » [« Sur les conceptions socio-philosophiques de l'histoire »] (PLV, p. 119). Tönnies avait aussi évoqué Voltaire de façon moins élogieuse dans « Rousseau und wir » [« Rousseau et nous »] dans l'hebdomadaire *Die Hilfe. Wochenschrift für Politik, Literatur und Kunst*, 27 juin 1912, p. 409-411

lieu de mener une enquête à leur sujet, si fructueuse s'annonce-t-elle au vu de premiers sondages. Je me concentrerai plutôt sur la source commune majeure déjà identifiée pour montrer à quelles dérivations divergentes elle donne lieu : Goethe, que j'aborderai autour de deux notions clés : *poésie* et *profondeur*, ces deux concepts étant d'ailleurs, dans cette réception, étroitement liés.

Popper, dans son apologie de Voltaire, ne cesse de revenir aux « petits vers » où Voltaire est censé avoir excellé, selon toute une tradition critique que lui-même évoque, illustrée en France par Émile Faguet<sup>56</sup>, en Allemagne par F. C. Schlosser qui disait déjà presque mot pour mot la même chose que le critique français, à savoir que « ce que l'on appelle les Fugitives pourraient assurer à elles seules l'immortalité de Voltaire<sup>57</sup> ».

Cet éloge du génie de Voltaire dans les petits poèmes est évidemment à double tranchant, ce que la suite du texte de F. C. Schlosser, que Popper ne cite pas, vient confirmer :

Car dans [ces vers] il est tout à fait dans sa sphère, n'a plus qu'à penser aux gens qu'exclusivement il appelle le monde, il peut diriger chaque étincelle de son esprit sur l'effet du moment, ravir le lecteur par ses saillies, le surprendre par son esprit<sup>58</sup>.

Certes, Popper tente de limiter les effets de ces louanges dont il sent bien qu'elles sont empoisonnées, d'une part en une épanorthose – « *vielen kleinen, besser gesagt: kurzen, Dichtungen* » (« beaucoup de petites poésies, ou, pour mieux dire, courtes<sup>59</sup> ») – qui cherche à éviter la nuance dépréciative du mot *petit*, d'autre part en rapportant cette veine à des modèles antiques comme Propertius et Horace pour en dénationaliser mais aussi en élargir la tonalité et couvrir ainsi le champ de l'épigramme au madrigal<sup>60</sup>.

Surtout, concernant ce genre de poèmes, l'appréciation de l'Olympien dans les *Conversations avec Eckermann* a été, là encore, déterminante. Eckermann écrit à la date du mercredi 1<sup>er</sup> octobre 1828 :

56 PLV, p. 36. Le chapitre XI, intitulé « Les petits vers », du *Voltaire* de Faguet (Paris, Lecène, Oudin et C<sup>e</sup>, 1895) est, en effet, très élogieux, montrant en Voltaire un maître du madrigal et de l'épigramme (p. 209).

57 « *die sogenannten Fugitives allein würden Voltaire's Unsterblichkeit sichern* » (F. C. Schlosser, *Geschichte des achtzehnten Jahrhunderts und des neunzehnten, bis zum Sturz des französischen Kaiserreichs, mit besonderer Rücksicht auf geistige Bildung*, Heidelberg, J. C. B. Mohr, 1837, t. 2, p. 449).

58 « *denn in denselben ist er durchaus in seiner Sphäre, hat nur ganz allein an die Leute zu denken, die er ausschließend die Welt nennt, kann jeden Funken seines Geistes auf den augenblicklichen Effect richten, den Leser durch seine Einfälle entzücken, durch seinen Witz überraschen* » (*ibid.*)

59 PLV, p. 35.

60 *Ibid.*, p. 34-35.

Je dis [à Goethe] que j'étudiais toujours Voltaire, et que le grand talent de cet écrivain me donnait les plus vifs plaisirs. — « Je ne connais encore que peu de chose de lui ; je me renferme dans le cercle de ses poésies adressées à diverses personnes ; je les lis et les relis sans pouvoir m'en séparer. »

« — À vrai dire, tout ce qu'un grand talent comme Voltaire écrit est bon, quoique je ne lui passe pas toutes ses témérités, mais vous n'avez pas tort de rester aussi longtemps avec ces poésies légères ; elles sont sans contredit au nombre de ses œuvres les plus charmantes ; il n'y a pas un vers qui ne soit plein d'esprit, de clarté, d'enjouement et de grâce. » [...]

« Votre Excellence se rappelle-t-elle la petite poésie où il fait à la princesse de Prusse, plus tard reine de Suède, une charmante déclaration d'amour, en lui disant qu'il s'était vu en rêve élevé au rang des rois ? »

— C'est une de ses plus jolies, dit Goethe, et il récita ces vers :

Je vous aimais, princesse, et j'osais vous le dire ;

Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté,

Je n'ai perdu que mon empire!...

Est-ce joli<sup>61</sup>!

Cette appréciation est certainement à l'origine de cette tradition laudative, grosse de dangers pour l'image de Voltaire poète, réduit à des à-côtés, des hors-d'œuvre, des saillies fugitives de l'esprit, si élégantes et habiles soient-elles. Ici encore, Popper et Nietzsche suivent des voies bien distinctes. Le Viennois s'empare du compliment topique fait à Voltaire et l'élargit pour poser la première pierre d'une réévaluation, conforme, du reste, à l'esprit du jugement goethéen qui n'enferme nullement les « petits vers » dans la satire et insiste au contraire sur leur convenance sociale reconnue par les grands de ce monde et

61 Johann Peter Eckermann, *Conversations de Goethe, pendant les dernières années de sa vie : 1822-1832*, trad. Émile Délerot, Paris, éd. G. Charpentier et E. Fasquelle (Bibliothèque-Charpentier), s.d. (après 1863), p. 75 sq. : « und ich erzählte ihm, daß ich mich abwechselnd noch immer mit Voltaire beschäftige, und daß das große Talent dieses Mannes mir das reinste Glück gewähre. Ich kenne immer nur noch wenig von ihm, sagte ich; ich halte mich noch immer in dem Kreise seiner kleinen Gedichte an Personen, die ich lese und immer wieder lese und von denen ich mich nicht trennen kann. « Eigentlich, sagte Goethe, ist alles gut, was ein so großes Talent wie Voltaire schreibt, wiewohl ich nicht alle seine Frechheiten gelten lassen möchte. Aber Sie haben nicht unrecht, wenn Sie so lange bei seinen kleinen Gedichten an Personen verweilen; sie gehören ohne Frage zu den liebenswürdigsten Sachen, die er geschrieben. Es ist darin keine Zeile, die nicht voller Geist, Klarheit, Heiterkeit und Anmuth wäre. [...] Erinnern sich Euer Excellenz, sagte ich, des kleinen Gedichts, wo er der Prinzeß von Preußen, nachherigen Königin von Schweden, die artige Liebeserklärung macht, indem er sagt, daß er sich im Traum zum Range der Könige habe erhoben gesehen? Es ist eins seiner vorzüglichsten, sagte Goethe, indem er recitirte: Je vous aimais, princesse, et j'osais vous le dire./Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté./Je n'ai perdu que mon empire. < Ja, das ist artig! » (Eckermann, *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*, Leipzig, Brockhaus, 1836, p. 48-50).

tout particulièrement, dans les lignes que nous avons coupées, l'impératrice d'Autriche. De son côté, le philosophe allemand, grand admirateur des *Conversations de Goethe avec Eckermann*<sup>62</sup>, s'empare de la verve sarcastique de Voltaire pour forger l'une de ses armes et de ses formes philosophiques, ses « épigrammes »<sup>63</sup>. Nietzsche a, dans sa pratique, conservé la version romaine, sarcastique, du genre, tandis que Popper en a, dans son apologie, réintégré la dimension grecque, où le sel tourne moins au fiel<sup>64</sup>. Chacun, en somme, a fait un usage distinctif de la riche tradition allemande d'analyse de ce genre si voltairien, telle qu'elle a été inaugurée par Lessing, poursuivie par Herder, puis par Goethe et Schiller<sup>65</sup>.

Si les « fugitives » inspirent des stratégies divergentes, c'est sur le fond d'un accord. La minoration drastique, par Popper, du poète tragique, autre veine essentielle de l'inflexion goethéenne de la réception voltairienne en Allemagne, aggrave la distance. Popper, lorsqu'il cite *Tancredé*, ne pense pas à mentionner la traduction de Goethe, mais la réception de la pièce par Madame d'Épinay, Fréron et Diderot, qui lui sert, il est vrai, à mettre en valeur l'émotion causée par la pièce comme signe de la bonté du « caractère » du poète tragique français, en conformité avec son approche. De même, l'ingénieur ne cite qu'en passant la traduction de *Mahomet* par Goethe, pour une pure indication de date<sup>66</sup>, ou pour rappeler, dans un *excursus* sur Napoléon, que Voltaire avait dédié sa tragédie au pape, tout en évoquant au passage le respect que Goethe nourrissait pour l'Empereur des Français<sup>67</sup> : la différence avec Nietzsche est ici frappante. On sait que le philosophe a, au contraire, construit tout un réseau interprétatif autour de cette pièce même de Voltaire et de sa traduction et réception croisée par Goethe et Napoléon<sup>68</sup>. De fait, contrairement à ce qu'elles ont été pour l'auteur de *La Naissance de la tragédie*, les pièces de Voltaire ne sont pas pour

62 « *Eckermann das beste Prosawerk unserer Litteratur, der höchste Punkt der deutschen Humanität erreicht* » [« Eckermann la meilleure œuvre de prose de notre littérature, le sommet de l'humanisme allemand atteint »], 42 [45], juillet-août 1879.

63 Je me permets de renvoyer à Nietzsche, *Épigrammes*, Paris, Sillage, 2011 et à « Nietzsche poète du *Gai savoir*, ou la folie de l'épigramme. À propos d'une traduction récente », *Études germaniques*, 2012/2, p. 333-350.

64 Voir Pierre Laurens, *L'Abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme de l'époque alexandrine à la fin de la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 1989 (2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, 2012) mais aussi *Anthologie de l'épigramme de l'Antiquité à la Renaissance*. Textes choisis, traduits du grec et du latin et présentés par Pierre Laurens, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 2007.

65 Sur ce point, je me permets de renvoyer à mon article « Goethe, épigramme et inactualité » au congrès de Cerisy du 20 au 27 août 2018 sur *Goethe, l'actualité d'un inactuel* (en cours de publication sous la direction de Denis Thouard et Christoph Koenig).

66 PLV, p. 143.

67 *Ibid.*, p. 326.

68 Voir Guillaume Métayer, « Leçon esthétique et lacune philosophique : Nietzsche lecteur du *Mahomet* de Voltaire », *Revue Voltaire*, 7, 2007, p. 53-88.

Popper une porte d'entrée privilégiée dans l'œuvre du Français. Il s'en explique d'ailleurs dans une note instructive :

Je voudrais ici me permettre la remarque personnelle suivante : je ne parviens pas à apprécier les tragédies de Voltaire, à l'exception de *Zaïre* : la même chose vaut pour moi concernant *La Henriade*. D'un autre côté, la lecture des drames m'est en soi une affaire désagréable, je ne pourrais par conséquent pas affirmer de manière fondée que seules les pièces de Voltaire ne me procurent aucun plaisir<sup>69</sup>.

Aussi Popper se contente-t-il de rapporter des statistiques sur le nombre des représentations et des témoignages, tels celui de Faguet, sur l'importance historique des pièces de Voltaire<sup>70</sup>.

182

Popper, victime de son manque de goût pour le théâtre, ne fait pas simplement ressortir ce qui pouvait entrer de personnel dans la détermination impérieuse de Nietzsche, philologue mélomane, apôtre du *Gesamtkunstwerk* wagnérien, à s'intéresser au théâtre tragique de Voltaire : le Viennois passe à côté de l'un des grands lieux d'explication de la tradition allemande avec l'écrivain français, l'un des points nodaux du dépassement programmé de son esthétique en Allemagne, inauguré par Lessing et poursuivi par August Wilhelm Schlegel – dont le nom est étrangement absent de l'ouvrage de Popper alors que ses *Vorlesungen über dramatische Kunst*<sup>71</sup>, où Nietzsche avait abondamment puisé, constituent une attaque en règle contre l'art dramatique voltairien. Popper classe certes Voltaire parmi les « pessimistes », mais c'est sans tenter, contrairement à Nietzsche, de faire un lien entre la philosophie de Schopenhauer dont le Viennois rapporte aussi l'admiration pour Voltaire<sup>72</sup>, et le genre dramatique que pratique le Français, intrinsèquement lié au problème du Mal.

En s'appuyant sur la tragédie, socle esthétique d'une forte tradition philosophique de l'idéalisme allemand<sup>73</sup>, Nietzsche avait sans doute plus de chance de sauver Voltaire face au cadeau empoisonné de l'éloge des « petits vers ». Ceux-ci participent en effet d'une autre tendance de la critique germanophone, due notamment à Schiller dans son essai *Sur la poésie naïve et sentimentale*, qui consiste à rendre « suspecte » (« *verdächtig* ») la qualité de Voltaire poète

69 « *Ich möchte hier die persönliche Bemerkung erlauben, daß ich den Voltaire'schen Trauerspielen, Zaïre ausgenommen, gar keinen Geschmack abgewinnen kann : das selbe gilt für mich von der Henriade. Andererseits ist mir die Lektüre von Dramen überhaupt an sich eine unangenehme Sache, ich könnte daher nicht mit Grund behaupten, daß mir gerade nur Voltaires Theaterstücke kein Vergnügen machen* » (PLV, p. 20).

70 *Ibid.*

71 Heidelberg, Mohr und Zimmer, 1809-1811.

72 PLV, p. 319-322. Popper discute la question, essentielle pour Voltaire, Schopenhauer et Nietzsche, de la liberté du vouloir.

73 Voir Peter Szondi, *Essai sur le tragique*, trad. J.-L. Besson, M. Gondicas, P. Judet de la Combe, J. Jourdeuil, Belval, Circé, 2003.

en le présentant comme un satirique avant tout<sup>74</sup>. Auteur de petits poèmes moqueurs, c'est l'esprit, et sa méchanceté, à peine l'*indignatio* chère à Juvénal, en tout cas ni le cœur ni la pensée qui auraient été les muses de Voltaire. L'un des exemples de cet enfermement du « patriarche » dans une tonalité dépréciée est donné par le poème contre Voltaire dont Schiller accompagne sa *Jeanne d'Arc*<sup>75</sup>, indissociable, là encore, d'une psychologie et d'une axiologie des genres, héritée de loin d'Aristote, le comique tendant à donner une *mimesis* dégradée de l'humanité. Certes, Nietzsche et Popper se retrouvent pour lutter contre l'unilatéralisme qui ne voudrait plus donner droit de cité esthétique à la satire et tous deux en reviennent également à l'exemple d'Aristophane pour revaloriser la dignité artistique du comique et, plus spécifiquement, de l'inspiration voltairienne<sup>76</sup>. Une Pucelle idéalisée et idéaliste, argue Popper, n'est pas forcément plus esthétique au sens large et fort du terme que celle, burlesque, de Voltaire<sup>77</sup>, qui, de surcroît, s'est avérée bien plus utile, par sa critique des faux miracles et de la monarchie de droit divin, que celle de Schiller. C'est à une apologie du « comique » et même, chez Nietzsche, du « bouffon », de sa difficulté et de sa profondeur méconnues que se livrent donc les deux auteurs, à propos ou sous prétexte de Voltaire, qui s'avère un levier idéal pour dégermaniser l'axiologie culturelle germanophone<sup>78</sup>.

Plus encore, la mauvaise réputation de la satire, liée au pullulement des « petits vers » qui en sont souvent le support, est indissociable d'un autre reproche fait à Voltaire : son manque de sérieux et de profondeur. Là encore, Goethe apparaît comme une source fondamentale. Cela n'échappe pas à Popper qui cite ce passage étonnant des remarques du poète allemand accompagnant sa traduction du *Neveu de Rameau*, où il décline la liste des qualités littéraires applicables à Voltaire comme à l'héritier d'une lignée familiale et nationale – Popper, en bon scientifique, les compte : 46 ! – mais en exclut deux, la « perfection dans l'exécution » (« *die Vollendung in der Ausführung* ») et la « profondeur dans le fond » (« *die Tiefe in der Anlage* »). Popper comprend comment ce geste étrange de Goethe – presque expérimental dans sa forme – a pu être l'occasion d'une dépréciation de l'écrivain français en territoire allemand, surtout pour ce qui concerne le manque de *Tiefe*<sup>79</sup>.

74 *Über naive und sentimentalische Dichtung*, dans *Die Horen*, Tübingen, Cotta, 1795, p. 20 (passage sur la « *Satyriſche Dichtung* », la « poésie satirique »).

75 Par exemple « *den lauten Markt unterhalten* » (« divertir le bruyant marché ») « *Ein edler Sinn liebt edlere Gestalten* » (« un noble esprit aime les nobles figures »), cité en PLV, p. 64.

76 *Ibid.*, p. 67. Pour Nietzsche, voir notamment *Jenseits Gut und Böse [Par-delà Bien et Mal]*, § 28.

77 *Ibid.*, p. 69.

78 Dans la note de la page 69, Popper développe une défense de l'efficacité et de la profondeur du comique.

79 *Ibid.*, p. 12.

Nietzsche lui-même a cité plusieurs fois ces remarques<sup>80</sup> et s'est également efforcé de traiter la question de la profondeur. Seulement, les deux réfutations s'avèrent, là encore, tout à fait différentes. Certes, tous deux critiquent la notion elle-même. Mais pour Popper, qui cite aussi Confucius, il faut mettre les valeurs du bien-être, du progrès, de l'augmentation des joies et du luxe de l'humanité au-dessus de la profondeur<sup>81</sup>. La réfutation nietzschéenne repose, elle, sur le paradoxe de la profondeur de la surface et de la forme et l'insistance sur le corps<sup>82</sup>. La surface et la forme sont les révélateurs d'un fond, non leur apparence superficielle. Refuser sa profondeur à Voltaire c'est, en somme, être incapable de lire en philologue et en psychologue de quel fond cette surface est la forme.

La défense de Voltaire conduit bien dans deux directions différentes, d'un côté la philanthropie qui place la bienfaisance et l'utilité générale au-dessus de la métaphysique des profondeurs surfaites, de l'autre une apologie esthétique de l'Être comme « volonté de puissance ». En un sens, l'héritage voltairien se scinde ; la détermination négative de la tradition germanophone ne lui donne de cohérence que toute extérieure. Elle tombe dans l'utopie d'un côté, dans l'immoralisme de l'autre, ne pouvant plus réunir en un même corps de doctrine ce qui l'était encore par Voltaire : le cynisme apparent du sarcasme et l'humanisme philosophique.

La superficialité de Voltaire se décline aussi socialement avec l'image constituée de l'écrivain de cour, « *der Herr von Voltaire* », l'auteur « mondain » au sens usuel du terme, non pas dans le sens philosophique fort que lui donne son fameux poème. Là encore, la démarche des deux auteurs est bien distincte. Popper dénie le caractère d'homme de cour, de « *Höfling* » à Voltaire<sup>83</sup> qui appartiendrait aussi à une axiologie méprisable, celle d'une soumission aux monarques décriée par Schiller<sup>84</sup>, l'idée sous-jacente des romantiques ayant été de suggérer que Voltaire porte la marque d'une abjection morale et littéraire indissociable de la sujétion politique et sociale<sup>85</sup>.

<sup>80</sup> Par exemple en 9 [121], automne 1869 – automne 1872.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>82</sup> Les Grecs « superficiels – par profondeur » : *Gai savoir*, Avant-propos, § 4, 1887. Voir : <http://www.nietzschesource.org/#eKGWB/FW-Vorrede-4>.

<sup>83</sup> PLV, p. 104 et 257. Voir aussi la manière dont Popper déjoue la rhétorique de *La Dramaturgie de Hambourg*, qui ne parle que de « *der Herr von Voltaire* » impliquant une mise à distance sociale (p. 22).

<sup>84</sup> Dans le poème qu'il adressa à Goethe, en 1800, à propos du *Mahomet* (« *An Goethe, als er den Mahomet von Voltaire auf die Bühne brachte* »).

<sup>85</sup> Ce *topos* qui sera réactualisé dans la France révolutionnée par le biais de la figure de Napoléon et de Robespierre dans un récit de voyage de Grillparzer cité par Popper (*ibid.*, p. 76) qui présente Voltaire opérant une décapitation du passé national. Voltaire est un Napoléon ou plutôt un Robespierre de l'esprit qui a guillotiné des principes invétérés (*Tagebuch aus dem Jahre 1836 [Paris und London]*, 1836, dans *Grillparzer's sämtliche Werke*, Stuttgart, Cotta, 1872, t. X).

Nietzsche, lui, ne procède pas par réfutation de l'argument adverse<sup>86</sup>, mais en en assumant et exagérant les prémices pour exalter d'autres valeurs. Il insiste sur le « goût de cour » qui montre en Voltaire un virtuose dans la contrainte, modèle de dépassements civilisationnels à venir<sup>87</sup>. Popper ne peut suivre ici, bien évidemment, le tenant du « radicalisme aristocratique », selon le mot célèbre de Brandes.

Enfin, le paradigme des « petits vers » joue un rôle symbolique et pour ainsi dire métonymique : ces fragments spirituels sont comme les arbustes qui cachent la forêt. Se concentrer sur ces épi-grammes, ces poèmes de circonstance littéralement « écrits sur » ou encore « adressés à », c'est risquer de perdre de vue l'unité d'ensemble de l'action de Voltaire, la totalité de sa « *welthistorische Tätigkeit* » (« action sur l'histoire du monde ») de « *Kulturbeld* »<sup>88</sup> (« héros de la culture ») dont Popper ne cesse de parler et qui ramène à la notion de « libérateur de l'esprit » notoirement forgée par Nietzsche. Une apologie de Voltaire réside avant tout sur une remise en lumière de l'unité de son action par-delà la diversité de ses instruments et la bigarrure de sa vie ; elle ne peut faire l'économie d'un discours de réfutation des accusations de légèreté dont sa brièveté et son esprit l'ont fait la cible.

En conclusion, on pourrait dire que la *Charakteranalyse* de Popper n'est pas aussi limitée et naïve qu'elle pourrait d'abord le paraître. Non seulement elle épouse très bien les contours d'une représentation nationale qu'elle tente de démanteler, mais aussi l'*épistémè* à laquelle elle appartient lui confère une double pertinence intellectuelle en son temps : la littérature et la philosophie sont encore enserrées dans le paradigme beuvien qui n'établit pas de claire distinction entre le *moi* social et le *moi* littéraire de l'auteur, et par conséquent parler du caractère peut avoir alors une véritable efficacité, en particulier pour travailler, comme cette *Charakteranalyse* précisément s'y attache, une réception, dont elle offre ainsi, de surcroît, un riche bilan critique. D'autre part et surtout, la psychologie des personnes, et plus encore des écrivains, marche alors main dans la main avec la psychologie des peuples, comme le portrait de Voltaire par Goethe le suggérerait, et comme l'entremise récurrente de l'Olympien, figure nationale par excellence de la littérature allemande, conduit à la comprendre. Défendre Voltaire signifie donc prendre parti dans le débat sur l'identité culturelle de l'Allemagne, remettre en cause des stéréotypes nationaux, et souvent

86 Popper écrit frontalement : « *Voltaire war weder aristokratisch besinnt, noch verachtete er das arme Volk* » [« Voltaire n'était ni de mentalité aristocratique, ni ne méprisait le peuple misérable » »] (PLV, p. 267).

87 *Gai savoir*, § 101. Voir : <http://www.nietzschesource.org/#>.

88 PLV, p. 63.

nationalistes, eux-mêmes indissociables d'une axiologie plus fondamentale au nom de laquelle se prennent des positions distinctes : à cet égard, la comparaison avec Nietzsche s'avère éclairante. Elle montre la convergence des attaques à partir de perspectives bien distinctes, la déchristianisation et le cosmopolitisme d'un judaïsme éclairé chez Popper, l'affirmation d'un athéisme philosophique et l'appel à une nouvelle aristocratie européenne, métissée mais méprisante, chez Nietzsche – la continuité de l'humanisme jusqu'au socialisme d'un côté, le rêve du surhumain au risque de l'immoralisme de l'autre.

Les points communs de ces deux attitudes contradictoires (défense du rire, de la légèreté et de la forme, mise à distance du philistinisme philosophique, moral et littéraire, rationalisme et supranationalisme, médiation goethéenne) ne peuvent toutefois que frapper : ils témoignent du fait que toute critique dans le monde germanique ne semble alors pouvoir se déployer qu'en reprenant d'abord à nouveaux frais ce « transfert culturel » contrarié et en tendant la main, par-delà la frontière, à celui qui passe pour l'incarnation même de l'esprit français.